

## Le climat change, le poisson rétrécit et déménage

**Pour cause de manque d'oxygène dans l'eau, sa taille pourrait diminuer. C'est ce qu'affirme une étude canadienne. Deux chercheurs brestois apportent quelques bémols.**

Des scientifiques canadiens de Vancouver ont calculé que les poissons de fond perdraient 20 % de leur poids, d'ici à 2050. En cause, le réchauffement climatique dû aux gaz à effet de serre. Il fait grimper la température de l'eau de mer et réduit sa teneur en oxygène.

**« Ces effets sur la physiologie des poissons sont connus. À 300 km en amont du golfe du Saint-Laurent, au Québec, certaines zones sont devenues létales pour les morues »**, souligne Guy Claireaux, professeur à l' **université de Bretagne occidentale**. **« Cette étude doit être prise comme une alerte**, commente José Luis Zambonino, directeur de recherche à l'Ifremer de Brest. **Elle fait prendre conscience que, malgré leur étendue, les écosystèmes marins sont fragiles. »**

Sur l'article paru dans *Nature climate change*, les Brestois précisent : **« Il est basé sur un scénario où tout est figé et ne prend pas en compte la finesse et la complexité de la physiologie des poissons. »** Or, ces derniers disposent d'une certaine flexibilité aux changements. Difficile donc de prédire comment ils vont réagir. **« D'autant que nous ne connaissons pas vraiment l'étendue de cette marge de manoeuvre. »** Les espèces ne seraient donc pas menacées ? Pas si simple.

Sole plus petite en Manche

Première réaction du poisson : il fuit. **« La morue franche de l'Atlantique nord remonte vers l'Arctique. »** Le bar aussi, désormais capable de se reproduire au large de la Norvège alors qu'il ne dépassait guère la Manche. Le rétrécissement de la taille serait d'abord géographique. **« Aujourd'hui, la sole est à son maximum dans la Manche. Plus petite au sud plus chaud, plus petite au nord plus froid. Avec le réchauffement de l'eau, la Manche risque de devenir sa limite sud, elle y sera donc plus petite. »**

Toutefois, ces spécialistes en conviennent, ils manquent **« cruellement de données sur la mécanique du phénomène. Voici à peine vingt ans que la recherche se pose ce genre de questions »**. Les interrogations sont nombreuses : la chaîne trophique qui alimente les poissons suivra-t-elle leur migration ? **« Si ce n'est pas le cas, privés de nourriture, les**



Les pêcheurs français montent de plus en plus vers le nord pour capturer la morue franche.

Archives Pascal Rossignol/Reuters